

seulement dans l'escalade de la consommation mais aussi dans le phénomène de rechute et le *craving*, une composante majeure de l'addiction. Nous avons déjà démontré une corrélation inverse entre comportement de type anxieux et vulnérabilité à développer la sensibilisation. Toujours dans une approche heuristique du phénomène, nous avons réalisé des expériences chez la souris pour déterminer le rôle de ce phénomène de sensibilisation dans la motivation à consommer de l'alcool. Nous avons aussi voulu savoir si des modifications de plasticité synaptique hippocampique pouvaient être associées à vulnérabilité au phénomène de sensibilisation. Nos résultats démontrent une vulnérabilité individuelle face au phénomène de sensibilisation aux effets stimulants moteurs de l'alcool : des souris présentant une forte sensibilisation alors que d'autres sont complètement résistantes. Les souris sensibilisées sont celles qui présentent la plus forte consommation d'alcool dans une procédure d'auto-administration opérante d'alcool et surtout celles qui présentent la plus forte motivation à consommer de l'alcool dans un paradigme de ratio progressif où le prix à payer pour obtenir de l'alcool augmente lors d'une même session. Enfin nos résultats d'électrophysiologie démontrent des atteintes spécifiques de la dépression synaptique à long terme chez les souris résistantes et ouvrent donc des perspectives intéressantes en termes de bases neurobiologiques. L'ensemble de ces résultats a une incidence majeure dans le champ de l'addiction à l'alcool car c'est la première fois que la relation entre vulnérabilité à la sensibilisation et motivation à consommer de l'alcool est établie.

Mots clés Alcool ; Addiction ; Sensibilisation

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.203>

P014

Changes in heart rate variability to emotional information in short- and long-term alcohol abstinent patients

C. Claisse^{1,*}, O. Cottencin^{1,2}, L. Ott¹, G. Berna¹, T. Danel², J.-L. Nandrino¹

¹ SCALab, UMR CNRS 9193, Department of Psychology, University of Lille, Lille, France

² Addictology Department of the University Hospital in Lille, Lille, France

* Corresponding author.

E-mail address: caroline.claisse@univ-lille3.fr (C. Claisse)

Introduction Severe alcohol use disorders (AUD, DSM5 criteria, 2013) are associated with changes in the dynamics of emotional processes and emotional experience [1]. The aim of the study was to compare emotional information processing in patients with AUD in short-term abstinence (STA, less than 1 month) and in long-term abstinence (LTA, at least 6 months) with control participants (C). We studied the parasympathetic branch of the autonomic nervous system with the heart rate variability (HRV) and more particularly high frequencies (HF). This indicator is recognized as a reliable marker of physiological activation in reaction to emotional stimuli and as a good marker of vulnerability to AUD [2].

Method The recording was performed for all participants during presentation of high emotional inducing stimuli presenting human interactions [3]. For each participant HRV was recorded before, during and after induction. Participants were asked to evaluate the intensity and the valence of emotional stimuli. In addition, a clinical and cognitive assessment was performed. We proposed in this study for abstinence in short- and in long-term to combine both behavioral and cognitive measures to this physiological indicator.

Results We observed:

- significant differences in HF-HRV between LTA and STA groups, controls and STA groups but not between LTA and C groups;
- significant correlations between craving scores [4] and HF-HRV results in LTA and STA groups.

Prospect The results support the relationship between the ability to process emotional information and the risk of relapse. HF-HRV results indicate specific deficits in regulation in STA group and also recoveries in LTA group. It suggests specific different therapeutic interventions in preventing the risk of relapse or maintenance of addiction.

Keywords Alcohol use disorders; Abstinence; Heart rate variability; parasympathetic system; Emotion

Disclosure of interest The authors declare that they have no competing interest.

References

- [1] Aguilar de Arcos F, Verdejo-García A, Peralta-Ramírez MI, Sánchez-Barrera M, Pérez-García M. Experience of emotions in substance abusers exposed to images containing neutral, positive, and negative affective stimuli. *Drug Alcohol Depend* 2005;78(2):159–67.
- [2] Romanowicz M, Schmidt JE, Bostwick JM, Mrazek DA, Karpyak VM. Changes in heart rate variability associated with acute alcohol consumption: current knowledge and implications for practice and research. *Alcohol Clin Exp Res* 2011;35(6):1092–105.
- [3] Lang PJ, Bradley MM, Cuthbert BN. International affective picture system (IAPS): affective ratings of pictures and instruction manual. Technical Rep 2008:A–A8.
- [4] Anseau M, Besson J, Lejoyeux M, Pinto E, Landry U, Cornes M, et al. French translation of the obsessive-compulsive drinking scale for craving in alcohol-dependent patients: a validation study in Belgium, France, and Switzerland. *European Addict Res* 2000;6:51–6.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.204>

P015

Binge-drinking en milieu étudiants : rôle de l'impulsivité et évaluation de stratégies de prévention en milieu festif

F. Gieski^{1,2,*}, D. Voisin¹, F. Benzerouk², F. Legrand¹, C. Potard¹, M. Naasila^{1,2}

¹ Université de Reims Champagne-Ardenne, Reims, France

² CHU de Reims, Reims, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : fabien.gieski@univ-reims.fr (F. Gieski)

Le *binge drinking* ou alcoolisation ponctuelle importante (API) est défini par une ingestion d'une quantité importante d'alcool, dans un laps de temps court, dont l'objectif est d'atteindre rapidement un état d'ébriété. Particulièrement présent en milieu étudiant, ce mode de consommation constitue un véritable problème de santé publique tant par ses répercussions immédiates (accidents de la voie publique, comas éthyliques.) que par ses conséquences à plus long terme (altérations cérébrales et hépatiques, évolution vers des troubles sévères liés à l'alcool). Parmi les facteurs prédisposant aux conduites d'API, il a été souligné le rôle majeur joué par l'impulsivité (ex. : [1]). Néanmoins, ce type d'étude présente une limite dans la mesure où la consommation d'alcool est appréhendée par l'intermédiaire de questionnaires rétrospectifs de consommation d'alcool et non par des mesures objectives. Par ailleurs, peu d'études ont tenté d'évaluer l'efficacité de techniques de prévention ciblées sur ces dispositions personnelles de consommation d'alcool. L'objectif de notre étude était donc à la fois de répondre à la question du lien entre impulsivité et consommation objective d'alcool en soirée étudiante selon une méthodologie éprouvée [2], et de tenter de mettre en évidence l'effet d'un message de prévention sur ce lien. Pour ce faire, de jeunes adultes se sont vus proposer le questionnaire d'impulsivité (UPPS-P) à l'entrée, et une mesure électronique d'alcoolémie à la sortie, de soirées étudiantes. De façon aléatoire les participants se voyaient présenter, ou non, un court message de prévention sur les conséquences cérébrales

de l'alcoolisation. Pour éviter tout risque d'influence, aucune référence à la mesure d'alcoolémie n'était faite à l'entrée en soirée. Les résultats montrent que différentes facettes de l'impulsivité étaient associées à la mesure d'alcoolémie et que la délivrance du message de prévention réduisait le lien entre impulsivité et alcoolémie en fin de soirée.

Mots clés *Binge-drinking* ; Étudiants ; Impulsivité ; Prévention ; Situation écologique

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Legrand FD, Goma-i-Freixanet M, Kaltenbach ML, Joly PM. Association between sensation seeking and alcohol consumption in French college students: some ecological data collected in "open bar" parties. *Pers Individ Diff* 2007;43(7):1950–9.
- [2] Carlson SR, Johnson SC, Jacobs PC. Disinhibited characteristics and binge drinking among university student drinkers. *Addict Behav* 2010;35(3):242–51.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.205>

P016

Degré de dépendance au cannabis : quel profil ?

A. Fathi, B. Tefahi*, D. Khelifa, M. Guedmani

Faculté de médecine, université Badji Mokhtar, hôpital psychiatrique Er Razi, Annaba, Algérie

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : tefahi13@gmail.com (B. Tefahi)

La dépendance au cannabis est un comportement renforcé par une consommation du chanvre indien « le cannabis » correspondant à un besoin de soulagement, caractérisé par la persistance de la consommation malgré les dommages. Le degré de dépendance est fonction de la quantité d'augmentation de la dopamine au niveau du noyau accumbens du système limbique qui dépend essentiellement du *craving*, une dimension addictive primordiale car il représente le facteur décisif de la rechute et du comportement d'intoxication chronique (Niaura, 2000). Notre étude est descriptive prospective effectuée au niveau du centre intermédiaire de soins en addictologie (CISA) de Annaba (Est-Algérien) sur 100 patients dépendants au cannabis selon les critères DSM IV-TR durant la période allant du 1^{er} janvier au 31 août 2015 dans le but d'étudier les éléments sociodémographiques, cliniques et thérapeutiques. Nos résultats concernent une population d'adulte jeune âgée de 25 à 35 ans dans 67,5% des cas, majoritairement de sexe masculin dans 97% des cas, consommant 6 joints de cannabis dans 55% des cas ($p < 0,05$) durant une période supérieure à 5 ans dans 50% des cas selon un mode groupal dans 45% des cas et présentant des troubles anxio-dépressifs dans 28,5% des cas ($p > 0,05$), le degré de dépendance est modéré dans 55% des cas, un traitement antabus, motivationnel et psychothérapeutique est préconisé chez tous les patients aboutissant à un état d'abstinence estimé à 52% des cas.

Mots clés Cannabis ; Degré de dépendance ; *Craving* ; Profil épidémiologique ; CISA

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Pour en savoir plus

Belhabib. R. Effets du cannabis sur l'organisme : phénomène de dépendance et de sevrage engendré par le cannabisme. *Rev Bimens Toxicomanie Sida, Actes* 2006: 40–42.

Monographie. Cannabis. *Rev Prat* 2005;55:17–74.

Reynaud. M (Dir) et al. *Traité d'addictologie*, Flammarion Médecine-Sciences, Paris. 2006:1–800.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.206>

P017

Étude psychométrique des facteurs émotionnels et motivationnels impliqués dans la prise alimentaire

L. Bourdier^{1,*}, C. Carre², C. Dantzer², L. Romo¹, S. Berthoz³

¹ Université Paris Ouest Nanterre la Défense EA4430 CLIPSYD, Nanterre, France

² Université Savoie Mont Blanc LIP-PC2S EA4145, Chambéry, Grenoble, France

³ Inserm 1178, institut Mutualiste Montsouris, Paris, France

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : bourdier.lena@gmail.fr (L. Bourdier)

Le concept d'alimentation émotionnelle se définit comme le fait de moduler la consommation alimentaire en réponse à un ressenti émotionnel plutôt qu'à celui de la faim ou de la satiété [1]. Il postule que l'affectivité ferait partie des traits psychologiques qui augmentent ou diminuent la consommation alimentaire et le contrôle du poids. Le recours à l'alimentation émotionnelle est de plus en plus mis en cause dans la surconsommation (*overeating*) et l'obésité [2], et les différents sous-types de troubles du comportement alimentaire [3]. Si des études suggèrent qu'adopter un comportement alimentaire « de réconfort » peut avoir des effets délétères, on ne sait pas encore dans quelle mesure certaines ou toutes les émotions sont associées à des modifications importantes de la prise alimentaire. L'objectif de l'étude était de mieux identifier si toutes ou certaines émotions favorisent l'émergence de l'alimentation émotionnelle, et quelles sont les personnes les plus vulnérables. Des étudiants ($n = 149$; âge = $21,5 \pm 2,9$; 81,9% femmes) ont complété des évaluations de l'alimentation émotionnelle (EMAQ), l'alimentation intuitive (IES), l'addiction à l'alimentation (YFAS) ainsi que la personnalité affective (ANPS). Des corrélations bivariées (Spearman) et des régressions linéaires ont été menées. L'effet de la catégorie d'IMC a été analysé par des tests de Mann-Whitney. On retrouve des associations significatives entre la personnalité affective et : la propension à moduler sa prise alimentaire (ex. : EMAQ-émotions négatives/ANPS-négatif $Rho = -0,17$, $p = 0,04$; IES-Total/ANPS-Tristesse $Rho = -0,19$, $p = 0,03$) et à présenter des symptômes d'addiction alimentaire (e.g. YFAS-Sevrage/ANPS-Tristesse $Rho = 0,18$, $p = 0,04$). L'alimentation émotionnelle et l'alimentation intuitive prédisent l'IMC (EMAQ-négatif/IMC : $= 0,17$, $p = 0,04$; IES-Total/IMC : $= -0,17$, $p = 0,04$). Le fait de moduler la consommation alimentaire indépendamment de la sensation de faim ou de la satiété (IES-signaux internes) est significativement plus marqué chez les étudiants en surpoids/obèses ($p = 0,03$). L'étude confirme l'importance de prendre en compte le recours à l'alimentation comme une stratégie potentiellement inadaptée de régulation émotionnelle et ses conséquences sur la santé.

Mots clés Alimentation émotionnelle ; Personnalité ; Affectivité ; Obésité

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Macht M. How emotions affect eating: a five-way model. *Appetite* 2008;50(1):1–11.
- [2] Gibson EL. The psychobiology of comfort eating: implications for neuropharmacological interventions. *Behav Pharmacol* 2012;23(5–6):442–60.
- [3] Ricca V, Castellini G, Fioravanti et al., et al. Emotional eating in anorexia nervosa and bulimia nervosa. *Compr Psychiatry* 2012;53(3):245–51.

<http://dx.doi.org/10.1016/j.eurpsy.2015.09.207>